

Brèves littéraires

Brèves

Le chien Carlos

Luce Camiré Béland

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camiré Béland, L. (2003). Le chien Carlos. *Brèves littéraires*, (65), 30–32.

LUCE CAMIRÉ BÉLAND

Le chien Carlos

C'est l'automne, il est midi et le chien Carlos vient de naître. C'est une petite boule de poils et d'amour qui fait le bonheur de tous. Bien entouré, il prend confiance en lui. Les enfants partis à l'école, le maître décide d'entraîner le chien Carlos : il sera gardien de troupeau, de troupeau de moutons. Les règles que lui enseigne son maître sont les suivantes : tu ne cours pas après les moutons, tu ne mords pas, tu ne jappes pas, tu surveilles, tu protèges et tu ramènes les brebis à la bergerie le soir.

— Mais si elles se sauvent, maître ! Si elles se sauvent ? Comment ferai-je pour qu'elles m'obéissent ?

— N'aie pas peur, chien Carlos, tu t'occupes d'en ramener une, tu la regardes droit dans les yeux et les autres suivront. Ou bien tu leur expliques.

— Mais maître ! maître ! Je ne connais pas la langue des moutons. Bêler c'est pas mon fort.

— Ce n'est pas nécessaire, chien Carlos, tu connaîtras bientôt un langage universel. Ce langage s'appelle la patience. C'est un langage très très long à maîtriser. C'est une clé unique.

Laissé seul à lui-même, le chien Carlos se sent déprimé. Son avenir lui semble incertain.

« Pas sûr d'aimer ça, gardien de moutons. J'aimerais

mieux être amuseur d'enfants, même si je m'ennuie lorsqu'ils partent. Gardien de moutons, gardien de moutons ! Je ne serai jamais seul. C'est un job à plein temps. Jour et nuit. Par contre, je dormirai au chaud dans la bergerie avec eux. Ça garde au chaud, les moutons. » Le chien Carlos lâche un grand soupir avant de s'atteler à la tâche. Il apprend à compter jusqu'à dix. Il doit avoir les yeux partout à surveiller constamment. Aussi, la nuit, il fait des cauchemars où il attaque les moutons un par un. Il s'éveille en sursautant et se rendort en comptant les moutons.

Avec le temps, la vie finit par s'organiser dans la bergerie qui est devenue un lieu de repos et de calme. Tout baigne dans l'huile. Le chien Carlos identifie les moutons par leurs caractères. Il y a Finette qui se pavane, qui se vante que sa laine est la plus douce et la plus jolie. Il y a aussi Frisotine qui pose ses bigoudis tous les soirs et Tardif qui arrive toujours le dernier. Quant à Vindic, il critique tellement qu'il n'y a plus personne pour l'écouter. Il y a les jumeaux Bossé, complices et querelleurs, et le trio des Rigolotes qui se moquent de tout et adorent jouer des tours au chien Carlos.

Il y a surtout la petite dernière, toute mignonne, tellement jolie et attendrissante que même Vindic oublie de bougonner lorsqu'il la regarde. Le chien Carlos l'a trouvée un matin en sortant ses moutons. Lorsqu'il a réalisé qu'elle était trop jeune pour marcher, il l'a transportée dans sa gueule toute la journée. Au retour, il lui a fait une belle toilette en la léchant et en la nettoyant proprement et après il l'a installée confortablement près de lui. Les moutons rigolent. Ils croient que le chien Carlos est devenu gâteux.

— Le chien Carlos a une montée de lait ! proclame Rigolote troisième.

— Ah ! ah ! Une montée de lait !

Et de rire tous les moutons. Le chien Carlos commence en avoir assez de ces moutons qui lui font une vie dure et assommante. Il se sent près d'eux et en même temps loin d'eux. Ils ne travaillent jamais, ils ne font que boire et manger. Ils attendent la tonte. Le chien Carlos les incite à cesser de se plaindre :

— Ça vous fait juste du bien, c'est moins chaud pendant l'été et vous avez moins de mouches qui vous tournent autour.

Le chien Carlos se couche près de sa petite en se consolant. Il trouve qu'elle a une odeur particulière, elle ne sent pas encore le mouton. Elle sent le chien Carlos. Elle a un duvet tout doux, tout doux. Elle frissonne de froid et de crainte. Le chien Carlos la rassure en lui parlant tout bas et la petite ne tarde pas à singer tout ce qu'il fait.

Le chien Carlos pense à sa vie. Toute une vie de responsabilités, toute une vie à se battre, à gagner sa pitance. Toute une vie sans connaître l'amour. Le chien Carlos a le cœur gros, il pleure. Depuis quelque temps, ses yeux lui jouent des tours. La petite entend sa peine et pour le consoler lui mordille le cou et dans l'oreille droite lui jappe de jolies chansons. Les douces chansons de sa maman. Le chien Carlos se reconnaît dans la petite. Pour la première fois, il connaît l'amour et la tendresse.

Le Maître est content. Pressentant la tristesse du chien Carlos, il lui avait envoyé la petite chienne Bonheur pour le récompenser.